

Sur le Front de la Résistance

Les journaux de Paris et de Vichy sont pleins d'articles inspirés qui flétrissent le « terrorisme ». Ce qui signifie que la recrudescence des attentats et des actes de sabotage sur le territoire français alarme les valets de Berlin. Le front de la résistance n'a jamais été en effet plus actif.

Dans la nuit du 26 au 27 août un train de marchandises déraille près de Troyes et bloque la ligne de Paris.

Dans la nuit du 30 au 31 août des engins déposés à proximité de la gare de Forgeville, dans la Creuse, endommagent gravement les deux voies de la ligne Paris-Toulouse. Le trafic a dû être divisé par Montluçon.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre la ligne Dijon-Ambérieu est obstruée à la suite du déraillement d'un train de permissionnaires allemands.

Le 6 septembre la ligne de St-Germain-des-Fossés à Nîmes est coupée entre Tamaris et Alès à la suite du déraillement de deux machines.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre des patriotes attaquent à la mitrailleuse le camp de D.C.A. de Loches.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre 30 à 40 tonnes d'explosifs sautent à la poudrière de Langres. Dégâts considérables.

Le 12 septembre à Sallanches un wagon de poudre fait explosion.

Le 15 septembre le train T.C.O., transport allemand, déraille à Albernville à la suite de l'explosion d'une bombe.

Dans la nuit du 16 au 17 septembre cinq innocents s'emparent de deux camions dans un parc à autos de Toulouse.

Au cours de la nuit du 17 au 18 septembre, en gare de Romans, un groupe de réfractaires a déposé un wagon chargé de

chaussures à destination de l'Allemagne et emporté le contenu. La même nuit sur la ligne de Toulouse à Bordeaux, à 3 kms de Tonnels, une bombe fait dérailler 12 wagons d'un train chargé de ravitaillement pour l'Allemagne.

Le 17 septembre la voie entre Culoz et Moirans est obstruée à la suite du déraillement d'un train de marchandises, dû à un acte de sabotage.

Durant la première quinzaine de septembre on signale des actes de sabotage de moindre importance près de Tarare, Lyon, Macon, Clambray, Lons-le-Saunier, Grenoble, Louhans, St-Rupert-d'Albon, Valence, Montélimar, Arles, Nîmes, Gardanne, Le Teil, Annessas, St-Gervais-les-Bains.

Un Communiqué des M.U.R.

Un communiqué des M.U.R. annonce qu'il jurant le mois d'août les organismes chargés de l'action immédiate ont été réunis dans la seule région de Toulouse: 24 camions militaires allemands, 4 grues, 1 grue de déblai, 1 0-tonneuse, une péniche, ligne à haute tension desservant la cartonnerie, 1 citernes à essence, un dépôt allemand de fourrage. Des attaques à la bombe ont été effectuées contre les domiciles de collaborateurs notables, contre un bureau du Ministère de la Marine allemand, contre la Feldgendarmérie de Toulouse (3 morts, 3 blessés). Deux miliciens français-gardes les n'immédiats Costes et Mas ont en outre été abattus.

Deux Messieurs qui ne doutent de rien

Il y a à Vichy deux Messieurs qui se doutent vraiment de rien. Nous avons nommé le toujours-candidat-ministre de l'Information Bonneloy et l'un de ses petits amis, un certain Renaudin ancien Rédacteur en Chef du Radio-Journal, actuellement directeur des services d'écoute gouvernementaux.

Les deux comprennent ne projettent rien moins que d'obtenir du gouvernement Suisse le renvoi du correspondant à Genève de l'agence soviétique Tass sous prétexte que ce dernier s'intéresse par trop aux mouvements de résistance française, et qu'il en dit le plus grand bien.

Le collationnant à cet effet toutes les dépêches câblées par le correspondant soviétique à son agence afin de les joindre à la demande d'expulsion qui sera adressée au gouvernement helvétique.

Il n'est pas difficile de prévoir que nos deux Messieurs doivent s'attendre à une petite déception.

La Collaboration jugée par un Allemand

Il y a quelques semaines le prince de Bourbon-Parme, qui a depuis été arrêté par la Gestapo parce qu'il est le gendre du roi Victor-Emmanuel, demandait à un général allemand de ses amis qu'il avait retrouvé à Dresde, ce que ce dernier pensait des Français. L'Allemand répondit: « Les Français ont été des lâches; ils sont des agneaux; et s'ils collaborent ce seront des ânes ».

NOUS ACCUSONS...

Nous accusons: M. GEANDRY, lieutenant de police à Orléans, d'avoir passé aux autorités allemandes une affaire dans laquelle se trouvaient inculpés vingt patriotes accusés d'avoir commis des actes de sabotage dans Le Loiret. Le tribunal militaire allemand d'Orléans, ainsi saisi par les soins de M. GEANDRY, a condamné les vingt inculpés à la peine de mort. M. GEANDRY n'a pas voulu des propos gaullistes. Il s'imaginait sans doute que c'est un alibi suffisant et qu'il peut ensuite, en toute impunité, livrer à l'ennemi et faire exécuter les patriotes français sous prétexte de « rétablir l'ordre public. Il se trompe. Le sang appelle le sang.

Nous accusons: les commissaires DEWYNCK, VIVIANI et ROSSIGNOL de la police d'Orléans, d'avoir abominablement torturé l'un des inculpés de l'affaire ci-dessus mentionnée afin d'en obtenir des aveux et des renseignements. MM. DEWYNCK, VIVIANI et ROSSIGNOL ont cru, eux aussi, à l'impunité. Ils se sont trompés. Nous ne les oublierons pas.

LISTE NOIRE N° 7

Nous situons: Le commissaire DURAND à Annessas (Haute-Savoie) qui dans le courant du mois d'août a fait arrêter une soixantaine de patriotes; C. RMINATTI Lucien, 25 ans, demeurant à Lyon, 3, rue Pierre-Coccard, indicateur de la Gestapo et membre de la milice; l'inspecteur ROBERT qui travaille au service des renseignements généraux à Vichy. Véritable tortionnaire l'inspecteur ROBERT inflige les traitements les plus odieux aux personnes supposées appartenir à la Résistance et récemment il a privé pendant plusieurs jours de nourriture six hommes accusés de faire partie de « Libération »; Eva SAMOVITCH, 17 ans, demeurant à Lyon, 14, rue de Repas, dont la principale activité consiste à faire arrêter les personnes qui demandent de fausses cartes d'identité; Simone BLOQUART DE B. MILEUL, dite MILA, demeurant à Lyon, 27, rue Croix-Jourdan, sert d'indicatrice à la Kommandantur; DUBOST, industriel à St-Forgeux, près de Tarare; et CHAVROT, Président de la Légion dans la même ville, qui ont récemment dénoncé des sympathisants de la Résistance et fait arrêter un habitant de St-Forgeux par la police allemande; DECOUX, âgé de 70 ans, domicilié à Paris, originaire de Montrol-Sénard dans la Haute-Vienne, qui a dévoilé l'existence de quatre camions de l'armée camouflés c'est un propriétaire de la commune de Noyac (Haute-Vienne). Cet individu dangereux a pour collaborateurs les nommés CUBEAU et BORCKHOLZ, résidant tous deux dans la commune de Montrol-Sénard; MATHIS, pharmacien à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) qui a fait arrêter plusieurs ouvriers de l'usine Puzenat à Bourbon parce que ces derniers refusant d'obéir aux convocations pour la « relève » collaborateur dangereux; Louis MOSSÉ demeurant à Nice, propagandiste acharné en faveur de la déportation.

LIBÉRATION

Un seul chef: DE GAULLE; une seule lutte: POUR NOS LIBERTÉS
« Notre seul but est de rendre à la parole au peuple Français » DE GAULLE

« TERRORISME » ET INSURRECTION NATIONALE

Par une semaine ne passe, sans que soient annoncées de nouvelles mesures de répression (ments Unis de Résistance doivent les ravaler contre le terrorisme). De savants paragraphes ordonnent d'ouvrir avec le fusil sur les patriotes. Or, Pour cela, il nous faut des vivres, des équ-

Cette publicité gratuite ne nous déplaît pas. Dans « terrorisme », il y a terreur: celle que nous inspirons. Tant pis pour quelques braves bourgeois, purement français, qui pourraient s'être occupés de ces méthodes « communistes ».

Nos camarades communistes agissent en tous lieux, mais les Mouvements Unis de Résistance « revendiquent hautement la responsabilité du terrorisme » qui fait trembler Vichy et hurle les roquets de la presse vendue.

Nous représentons en zone sud, la quasi unanimité de l'opinion publique. Désobéir est un devoir, frapper est un honneur, notre « terrorisme » est la légalité révolutionnaire; Vichy n'a pas plus de droits que de pouvoir.

Ceux de la Milice et de toutes les couleurs de la collaboration, livrent les Patriotes aux bourreaux; abattre ces traitres, c'est sauver des vies françaises.

Couper une ligne de chemin de fer, arrêter une locomotive, immobiliser une usine, saboter toujours et partout, c'est un pas de plus vers la Victoire, c'est un bombardement rendu inutile et c'est encore sauver des vies françaises.

Des dizaines de milliers de bons Français refusent leurs bras à la machine de guerre allemande, ils se cachent. Les Mouvements Unis de Résistance, la lutte contre Vichy, valet de l'Allemagne; quand ils allaient de porte en porte, traités d'utopistes, éconduits par les vieux et par les jeunes, par ceux du centre et de la gauche qui ne voulaient voir dans leurs projets qu'un chimère, qui s'accommodaient de l'espoirier Pétain et attendaient d'être menacés dans leurs vieilles routines pour s'insurger passivement... Quand, en automne 1940, ces chimériques surmontant des difficultés soi-disant insurmontables, inventaient l'idée et le terme de Libération, et tiraient modestement à la machine leurs premiers tracts... Quand, en décembre 1940, Vichy faisait jeter au Fort St-Nicolas les premiers des leurs; quand, en janvier 1941, ils faisaient afficher dans six villes de France — et à Vichy même — leurs premiers tracts imprimés, appelant à l'action contre les collaborateurs et les traitres, et qu'ils subissaient les premiers coups durs, les premiers mauvais traitements d'une police et d'une justice serviles... Quand, en mai 1941, ces mêmes hommes sortaient, près de Vichy, le premier numéro d'un véritable journal imprimé, tiré sur 4 pages à 10.000 exemplaires. Quand ces hommes voulaient préparer le rassemblement des forces saines, négociaient avec les formations et les tendances auxquelles étaient attachés les grandes masses des travailleurs français... Quand ils faisaient paraître en décembre 1941, cet appel aux ouvriers où l'on pouvait reconnaître une grande voix ouvrière clandestine... Cette poignée d'hommes, de si rares rêves ambitieux, n'aurait pas osé concevoir pourtant le couronnement actuel de leur œuvre.

Qu'ils aient un organe que toute la France connaît, qui tire à 120.000 exemplaires, et dont la diffusion méthodiquement organisée touche plus d'un demi-million d'hommes: qu'ils aient la première grande revue intellectuelle clandestine, « Les Cahiers de Libération »; qu'ils essaient des éditions régionales et locales: qu'ils fassent connaître à un million d'hommes, diffusés à l'étranger, en France, en Amérique, réciter à la radio le grand manifeste de Libération, le manifeste par lequel luttent — en zone nord comme en zone sud — les hommes de Libération, ce programme dit des quatre Libérations.

Qu'associés fraternellement dans l'action avec les mouvements Combat et Franc-Tireur, ils monteraient cette véritable machine de guerre, les Mouvements Unis de Résistance — que l'on appelle le MUR — qui édite, diffuse, qui combat et qui tue, qui attaque les trains, les locomotives, détruit les points vitaux pour l'ennemi, réunit par dizaines de milliers des hommes dans les Maquis, les soustrait à l'esclavage, les entraîne à la lutte.

Chaque jour, l'œuvre des Mouvements Unis est reconnue sur le sol de France par l'Allemand et par Vichy. A la pointe du combat, avec leurs camarades communistes, ils ont déclaré sur l'ennemi une guerre épuisante que mènent leurs groupes francs, leurs équipes de choc.

Aujourd'hui les traitres payent, les amis s'évadent, les coups de l'ennemi provoquent la riposte, l'Allemand disperse son effort et voit s'amenuiser le potentiel électrique, ferroviaire, industriel voit aux Français pour le profit de sa guerre.

Amis de Libération — de la Libération — hommes des Mouvements Unis, vous heurez va sonner: Vous ne vous êtes pas contentés de la parole et de l'écrit. Sans attendre un quelconque jour « J » vous êtes passés à l'action, vous avez participé à la guerre, alors que trop d'hommes doutaient de cette action, n'attendaient cette participation qu'après leur bras à la machine de guerre allemande, ils se cachent, ils se cachent dans les mauvais jours, vous reconnaîtrez dans les bons.

Mise au point

LIBÉRATION

Chaque jour, des tickets d'alimentation. Malheur à ceux qui s'opposent à l'accomplissement de ces tâches nationales.

Chaque jour, des hommes des MURS tombent. Tout est mis en œuvre pour les arracher des mains des tâches près à les livrer aux sautiques de la Gestapo. Malheur à ceux qui s'opposent à nos équipes de « terroristes », leur vie ne vaut pas celle des milliers d'entre nous.

Sans crainte, nous répondons de tous les actes de guerre que nous accomplissons. C'est de cette guerre souterraine que doit sortir l'Insurrection Nationale.

Des esprits résistants mais pondérés vont volontiers répétant qu'il n'y aura pas d'insurrection. Parmi les tenants de cette nouvelle doctrine, nous reconnaissons quelques figures anciennes mais singulièrement nouvelles dans la Résistance. Il existe disent-ils, un gouvernement légal à Alger et aucune opposition n'est à craindre de la part de Vichy dont les hauts fonctionnaires ne demandent qu'à s'effacer, espérant bien s'étant fait oublier, revenir par la porte de service.

En vérité, cette grande saignée a quelque chose de réjouissant. Un beau mouvement préfectoral, quelle que soit la récompense des efforts persévérants et

Une lettre du Général de Gaulle

Alg., 30 août 1943

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

Mes Camarades,
La guerre est finie,
ce que vous faites,
ce que vous souffrez
dans la Résistance, c'est
à dire dans le Combat,
à l'honneur et le grandeur
de la France en dépend.
La fin approche!
Vaincrons la résistance
Hitler, tout armé,
sans peur ni planer
de peur!

C. de Gaulle

Le général de Gaulle a adressé à LIBÉRATION la lettre suivante dont nous reproduisons ci-dessus le fac-similé. Voici le texte de cette lettre:

Alger 30 Août 1943

Mes Camarades,
Ce que vous faites, ce que vous souffrez dans la Résistance, c'est-à-dire dans le Combat, l'honneur et la grandeur de la France en dépendent.
La fin approche!
Voilà venir la récompense. Bientôt, tous ensemble, nous pourrions pleurer de joie!
C. de Gaulle.

Les criminels de Cernay

La National Zeitung de Bâle, vient de reproduire de larges extraits d'un article paru dans un journal suédois sur le camp d'enfermement des Waffen SS à Cernay en Alsace.

Les Allemands n'hésitent pas en effet à incorporer de force les jeunes hommes qui leur paraissent aptes à faire d'excellents soldats. Le journal précise que les officiers supérieurs allemands méprisent profondément tous les étrangers du camp de Cernay « bandes de criminels qui, disent-ils, ne sont venus en Allemagne que pour s'enrichir ». Et il conclut: « Le meilleur moyen de guérir les victimes innocentes de la propagande hitlérienne serait assurément de les envoyer passer quelque mois au camp de Cernay ».

«Terrorisme» et Insurrection Nationale

(Suite de la 1^{re} page)

dangereux des humbles militants de la Résistance! Naturellement, il y aura aussi quelques brillantes médailles pour ces braves « terroristes », avec prière d'être maintenant bien sages!

Il y a plus: il y a la conclusion discrètement murmurée. « Puisqu'il n'y aura pas à se battre, puisque Alger peut dès maintenant distribuer les places, les Mouvements de Résistance n'ont plus guère de raison d'être. On ne va tout de même pas disputer aux hommes « d'expérience » les responsabilités du pouvoir! »

Les « terroristes » ne sont pas de cet avis. Trois années de lutte clandestine valent bien vingt-cinq ans d'impuissance et nous prions humblement les « personnalités d'expérience » de bien vouloir accorder aux militants de la Résistance, à qui on a si volontiers laissé le privilège de se faire tuer la peau, le droit de dire eux-mêmes, lorsque, au jour de la Libération, ils narrent sur le grand jour, ce qu'ils entendent faire du rassemblement populaire et national dont ils furent les initiateurs et les martyrs.

Les « terroristes » pensent qu'il serait criminel et absurde de faire absolument confiance à des États-Majors militaires étrangers, à des envoyés politiques étrangers ou à des officiers d'une armée française de type colonial, pour instaurer une République et permettre au peuple français de s'exprimer.

C'est pourquoi notre combat contre l'Allemand est notre lutte pour l'Insurrection Nationale. On n'aura pas fini de sitôt de se battre et les « terroristes » ne se ressentent pas du tout pour remettre leurs armes aux mains des « hommes d'expérience ».

Pour tout dire: si l'alternative était un jour entre la « terreur » et l'A.M.G.O.T., notre choix est fait. De nous, nous sommes sûrs. Des esprits pondérés, nous les sommes moins.

LES FORCES UNIES DE LA JEUNESSE

Les F.U.J. — qui ont obtenu des Mouvements Unis de Résistance le plus solide appui derrière leur création — sont en passe de devenir le organe de coordination de la jeunesse. Provoquez groupement des jeunes venus des horizons les plus divers mais unis par la même foi patriotique — jeunes des M.U.R., jeunes de « Résistance », jeunes de l'O.C.M., jeunes catholiques et jeunes protestants, Front patriotique et de la Jeunesse et Jeunes Communistes — les F.U.J. obtiennent chaque jour de nouveaux concours et d'enthousiastes adhésions. Parmi les journaux clandestins qui leur ont consacré des articles, citons le Courrier Français, Résistance, l'Humanité et l'Avant-garde. Le parti-parole de la France Combattante, à la Radio de Londres, leur a fait l'honneur de leur consacrer un de ses plus chaleureux appels.

Jeunes Français qui voulez combattre l'ennemi, résister à la déportation en Allemagne, préparer l'insurrection nationale qui redonnera à la France sa liberté et sa grandeur, constituez des formations des F.U.J.

Dans les F.U.J. vous trouverez la camaraderie fraternelle dans le combat, un esprit jeune qui ne connaît ni les vieilles méfiances ni les sordeuses préjugés, la volonté de faire du neuf et de recréer une France libre et rayonnante.

Jeunes Français, rassemblez-vous dans les F.U.J. pour agir et combattre.

Comment meurt une ville

La destruction de Hambourg par la R.A.F.

Le bombardement de Hambourg, au début du mois d'août dernier, a presque entièrement détruit la grande cité allemande.

Le chiffre des pertes subies par la population n'a jamais — et pour cause — été communiqué par les autorités allemandes. Des indications très sûres et contrôlées divulguent cependant que 170.000 personnes au moins ont péri durant les cinq jours que durèrent les attaques, par l'asphixie, par la noyade, par l'écrasement ou par l'incendie. Ce chiffre, d'une étonnante tragédie, ne semble nullement exagéré lorsqu'on lit les récits qui, de divers côtés, ont été faits des raids de la Royal Air Force sur Hambourg.

Plusieurs jours après le dernier raid, sol était encore imprégné de phosphore, au point que les semelles des passants s'enflammèrent au simple contact du macadam.

L'atmosphère dans toute la région de Hambourg et jusqu'à 150 kilomètres à la ronde était remplie de cendres et de particules de phosphore.

Le lendemain nouvelle alerte, diurne cette fois. Le grand gazomètre de Grabsbrook est détruit et le gaz est coupé.

Lors du quatrième bombardement, peu après minuit, les mines aériennes lancées par les Lancasters de la R.A.F. et les bombes au phosphore achevèrent la destruction des quartiers touchés. « Une épouvantable chaleur régnait dans les rues », rapporte un témoin des dernières attaques. La gare centrale avait disparu dans la tourmente. Les quartiers ouvriers de Veddel, de Hamm et de Rotenburger étaient complètement rasés.

Les autorités durent alors se résoudre à ordonner l'évacuation systématique de la ville.

La première attaque, opérée de nuit, dura une heure et demie environ. Elle visait plus particulièrement le port et certains quartiers du centre où travaillaient des usines de guerre.

Lorsque le jour se leva d'immenses panaches de fumée obscurcissaient le ciel. Dans les rues les canalisations crevées déversaient des torrents de feu. Les chantiers de constructions navales de Bloom und Voss avaient été réduits littéralement en cendres.

Déjà l'exode avait commencé. Les routes conduisant vers les campagnes avoisinantes roulaient des flots de réfugiés, tandis que quelques trains improvisés emmenaient vers les villes de l'est les malades, les invalides et les vieillards.

La plupart des victimes de ce terrifiant bombardement, le plus violent qu'ait subi l'Allemagne depuis le début de la guerre, sont mortes d'asphixie, à la suite de la réaction de l'oxygène dans les zones atteintes par les bombes au phosphore.

Aujourd'hui Hambourg est une ville morte. D'un seul coup Varsovie, Londres, Coventry et Belgrade ont été vengés.

AVEUX ALLEMANDS

Le gautier Robert Wagner, le bourreau de l'Alsace, a prononcé il y a quelques semaines à Lëtzelshelm un discours dans lequel il a déclaré entre autres choses:

« Il est presque impossible de s'imaginer ce que deviendrait le peuple allemand s'il perdait cette guerre. Par millions nos hommes seraient assassinés ou déportés comme esclaves. Nous voulons donc regarder bien face la situation actuelle. »

Autre aveu allemand cet éditorial des Dernières Nouvelles de Strasbourg, du 29 juillet dernier, tout entier consacré aux fausses nouvelles.

« Dans une guerre, écrit le journal allemand il est inévitable que certaines choses soient tenues secrètes, non pas pour tromper le peuple sur la véritable situation mais pour des raisons militaires. Ceux qui parlent sont souvent de trahisseurs. La victoire n'est pas obtenue seulement par les armes, mais aussi par le moral de la population. Toute tentative de subtiliser la confiance du peuple dans la victoire constitue un crime de haute trahison. En de pit des paroles très sévères prononcées par les tribunaux, il existe toujours de prétendus Al-

lemands qui font circuler des informations recueillies à la radio étrangère parce que la vérité répandue par les radios allemandes ne leur suffit manifestement pas. En interdisant la radio étrangère nous ne cherchons pas à cacher la vérité à nos compatriotes, nous voulons simplement les préserver d'une avalanche quotidienne de mensonges. Tous les honnêtes gens ont donc le devoir de signaler aux autorités ces éléments subversifs s'ils les connaissent, car ils doivent être éliminés tout par traduits devant les tribunaux. »

Même son de cloche dans le Mittheilungen Täglichen du 27 juillet qui s'élève contre les barbares qui exploitent des rumeurs insensées sur les destructions opérées par la Royal Air Force en Allemagne. « Ces gens sont-ils vraiment les ressortissants d'un pays qui revendique l'hégémonie dans le monde en se basant sur ce qu'il a fait dans tous les domaines depuis des siècles? Ce qu'il faut en ce moment c'est se faire et ne pas bavarder. Le Führer, lui, ne parle pas. »

L'EXEMPLE SERBE

Les partisans serbes mènent la vie très dure aux Allemands. Ceux-ci sont obligés de déployer en Dalmatie tout particulièrement un effort militaire de plus en plus considérable pour empêcher les guérillas de s'étendre à tous les ports de la côte adriatique.

Ces partisans dont l'héroïsme fait aujourd'hui l'admiration du monde ont commencé de se grouper dans les mois qui suivirent l'effondrement du royaume Yougoslave. Ils disposaient au départ des armes et des munitions de l'armée régulière entreposées dans les régions difficilement accessibles de la Bosnie et du Monténégro. Grâce à leur discipline et à leur courage indomptable ils purent dès l'année 1942 tenir en respect plusieurs divisions italiennes, allemandes et croates. La capitulation de l'Italie les met aujourd'hui en mesure d'accroître leur pression sur les centres allemands et les lignes de communications. Ils forment véritablement l'avant-garde de l'armée d'invasion qui tôt ou tard ne pourra que marcher sur la péninsule balcanique.

Les partisans de Yougoslavie ne sont pas groupés sous le commandement d'un chef unique.

À côté de l'armée du général Mihailovitch existent d'autres groupes d'importance importante, mais tous animés par la volonté farouche de chasser l'envahisseur: groupe des partisans serbes de Dobrosav Vrdjovic qui opèrent à l'est de Mostar, groupe du Père Stryezy Urinko qui tient le secteur situé au nord de Chibienk, groupe des partisans serbes recrutés parmi les membres de l'ancien parti paysan du Dr Matceh, groupe du Dr Ribar, qui a absorbé la plupart des petits groupes communistes de Croatie et enfin groupe des partisans slovaques qui contrôlent la région si importante au point de vue ferroviaire de Loubiana.

La position du général Mihailovitch parut un instant assez délicate, à la suite de divergences entre le général serbe et le gouvernement soviétique qui lui reprochait d'agir contre les partisans communistes. Le conflit est aujourd'hui réglé et la situation du général Mihailovitch est devenue si forte que les Allemands ont mis sa tête à prix pour la somme de 100.000 RM or. L'effet de cette offre publiée dans tout le pays à grand renfort d'affiches, ne fut pas celui qu'on en attendait à Berlin. Les volontaires qui combattent avec Mihailovitch n'ont jamais été plus nombreux qu'aujourd'hui, au point que le manque de main-d'œuvre se fait sérieusement sentir en Serbie. Le gouvernement de Belgrade a dû reconnaître le 4 août dernier que les récoltes étaient en péril à cause du manque de bras et bien que la mobilisation civile ait été décrétée pour les moissons.

Une fois de plus le peuple serbe donne magnifiquement l'exemple.

1

La Résistance est née le 18 juin 1940, non seulement dans son esprit mais dans sa lettre. Voici, de la main même du général de Gaulle, la fin de son appel historique du 18 juin, avec la phrase : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »
« Manuscrit authentique de mon appel du 18 juin 1940 », note en marge le général de Gaulle, qui signe.
Document extrait de la revue **18 juin 1940**.

2

Mais la Résistance prend date effectivement du 25 juin 1940 à 0 h 35. A cette date et à cette heure, l'armistice est devenu effectif, qu'avait décidé le Conseil des ministres présidé à Bordeaux par M. Albert Lebrun, président de la République, le maréchal Pétain étant président du Conseil.
Le confirme ce numéro de 5 heures du matin, le 25 juin 1940, du journal de Bordeaux **la France de Bordeaux et du Sud-Ouest** qui annonce tout à la fois :
— « Les hostilités ont cessé à 0 h 35. »
— « Le gouvernement a décidé que la journée serait une journée de deuil national. »
— « Le colonel d'infanterie de Gaulle est mis d'office à la retraite... »
Collection Maraval.

3

A la même époque à Paris, occupé depuis le 14 juin, officiers et soldats allemands se mêlent, détendus, aux consommateurs français, à la terrasse des cafés; sur cette photographie, la terrasse du **Café de la Paix**, place de l'Opéra *B. N. Estampes, collection Safara.*

4

A la même époque, à Londres, voici de Gaulle (général de brigade à titre temporaire), suivi de son officier d'ordonnance, le lieutenant de Courcel. *B. N. Estampes.*

5

La Résistance s'incarne, dès ce moment, dans une voix, celle du général de Gaulle, à Radio-Londres : l'appel du 18 juin est suivi de l'appel du 22 juin et de l'appel du 28 juin où est condamné l'armistice, proclamé le maintien de la présence française dans la guerre, face à l'Allemagne nazie.
Le général de Gaulle parlant au micro de la *B.B.C. Photo E.C.A.*

6

Septembre 1940. L'appareil du Parti communiste français, qui jouera plus tard un si grand rôle dans l'action résistante, ne s'est pas délogé à cette date des mots d'ordre nés du pacte germano-soviétique d'août 1939.
Ce journal clandestin de septembre 1940 (un des tout premiers donc), le **Rouleau rouge** « organe des communistes du Croissant » (imprimerie de presse parisienne), exige la libération des « geoles du capitalisme » de membres du Parti prétendus coupables d'avoir « dénoncé la guerre impérialiste » et « d'avoir été les défenseurs de la paix ». Il « réclame la parution des journaux ouvriers tels que **l'Humanité**, **Ce Soir**, **la Vie ouvrière**, etc., interdits par Daladier parce qu'ils défendaient la paix ».
Document rarissime, jamais encore reproduit, semble-t-il. *Collection particulière.*

7

Novembre 1940. Première manifestation résistante : celle de lycéens et étudiants, le 11 novembre, à l'Arc de Triomphe de l'Étoile. Premier numéro aussi de **l'Université Libre**, que voici. Rendant compte de la manifestation de l'Étoile et de la répression qui suivit, il s'indigne de l'arrestation et de la révocation du P^r Paul Langevin, annonce le refus de toute collaboration par le P^r Frédéric Joliot, proteste contre l'antisémitisme, le retour des congrégations enseignantes et les « nouveaux programmes réactionnaires de Vichy ». Langevin et Joliot étant tous deux communistes, il est incontestable que les intellectuels du Parti prennent ici une première attitude publique de résistance face à l'« occupant et aux traîtres de Vichy ».
Le fondateur de **l'Université Libre** était le professeur communiste Jacques Solomon, gendre de Paul Langevin. **L'Université Libre** subsistera jusqu'à la libération.

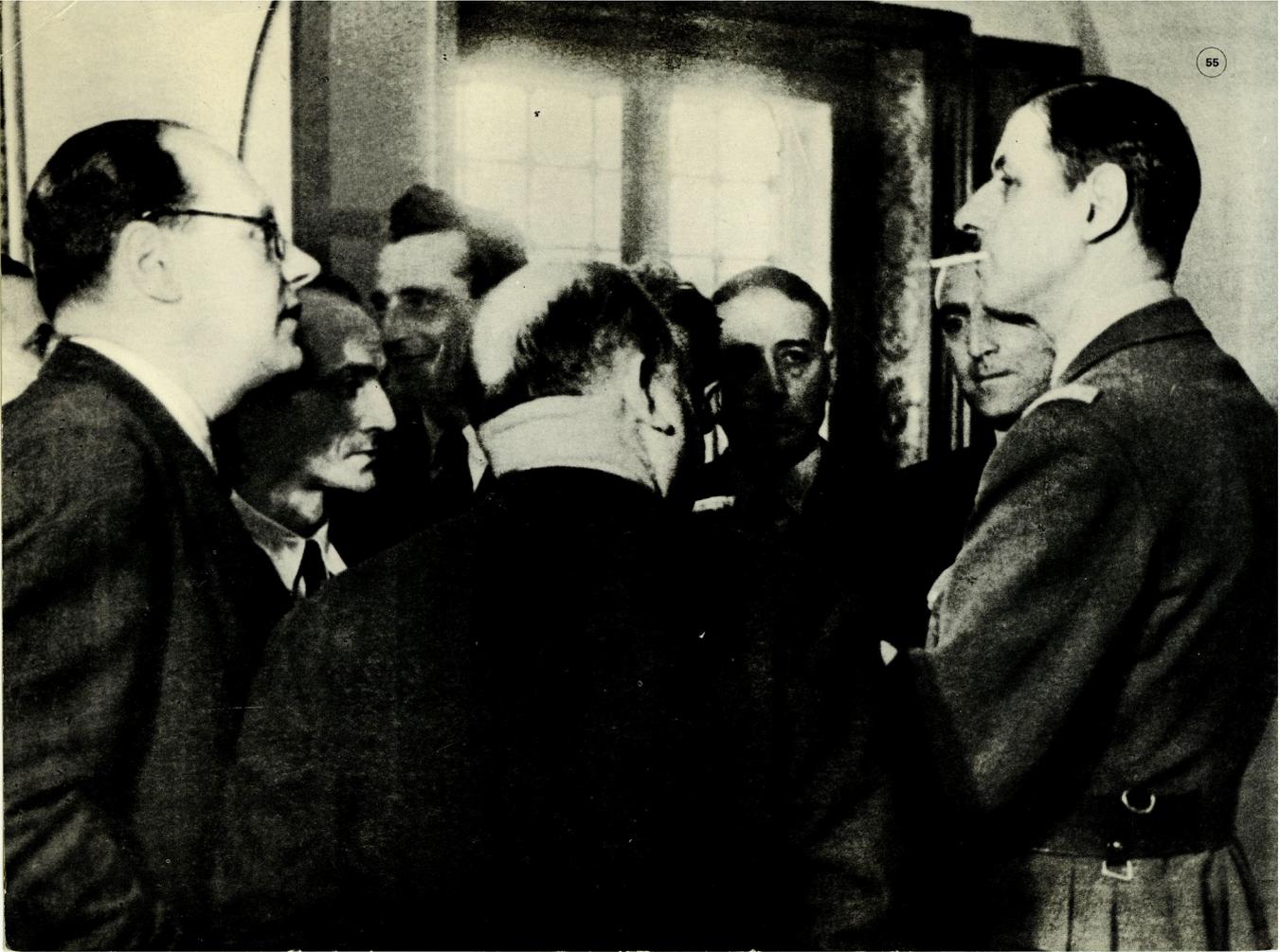
8

20 janvier 1941. N° 1 du **Journal Officiel de la France Libre** qui publie notamment l'« Accord entre le gouvernement de Sa Majesté et le général de Gaulle », le « Manifeste du 27 octobre 1940 relatif à la direction de l'effort français dans la guerre », et la « Déclaration organique » complétant ledit Manifeste. *B.D.I.C.*

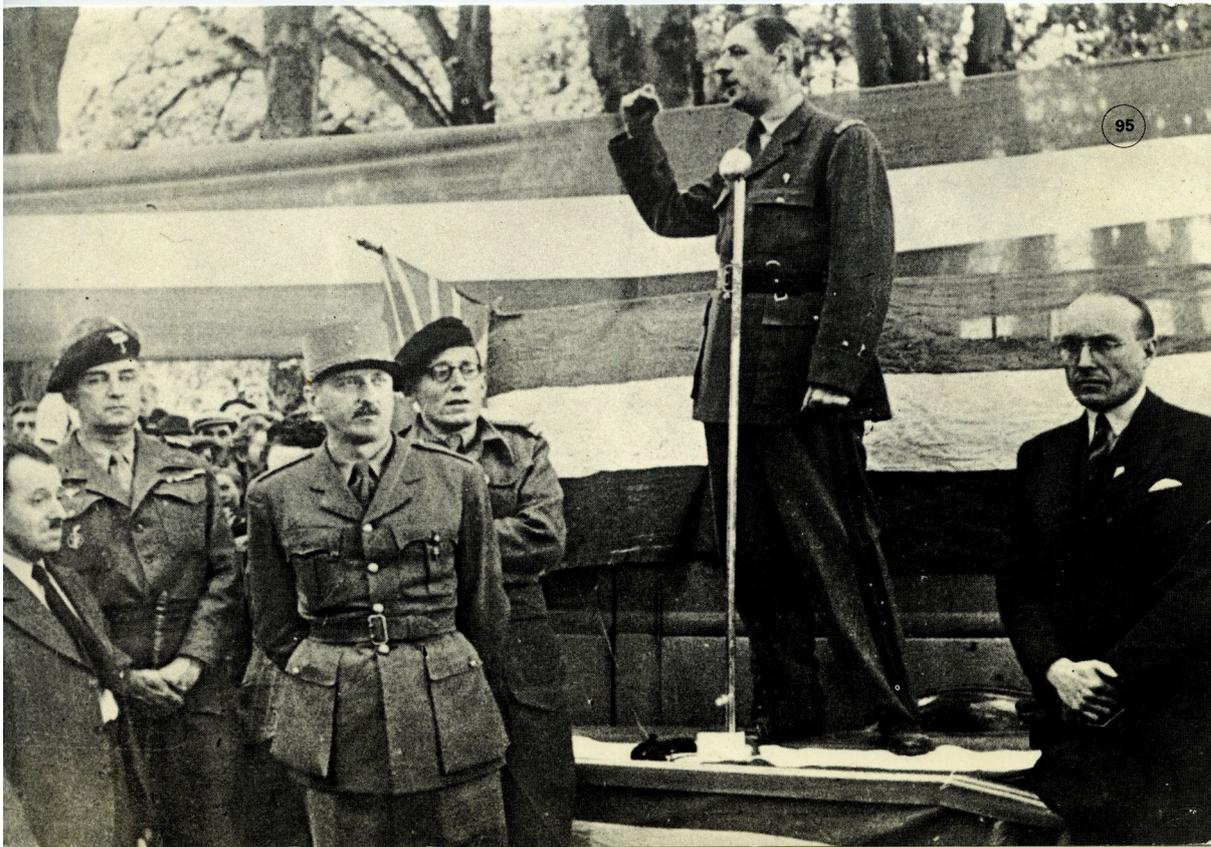
histoire
vécue
de la
résistance

Chacun des documents figurant dans ce coffret comporte, en haut et à droite (sauf impossibilité technique), un numéro d'identification correspondant au numéro placé devant la légende.









54

Pendant toute l'occupation, les murs parlent.

Les affiches au gamma de la **Milice française**, créée le 30 janvier 1943 par Laval, sous le commandement de Joseph Darnand, sont déchirées et surchargées de croix de Lorraine. La croix de Lorraine se retrouve sur une porte de maison, sur un mur avec le V et un monogramme où le nom de Laval est dessiné en forme de croix gammée. (a, b, c.) *B.D.I.C.*

55

La Résistance a maintenant à Alger son gouvernement en terre française, présidé par le général de Gaulle. On voit ici, à Alger, le président du Comité Français de Libération Nationale entouré de quelques-uns de ses commissaires ou ministres. De gauche à droite : André Diethelm, commissaire à la Guerre (de profil); Emmanuel d'Astier de La Vigerie, ancien chef de Libération zone sud et bientôt commissaire à l'Intérieur (de trois quarts, au fond); René Mayer (de face); Louis Jacquinet (masqué en partie par le général de Gaulle).

56

Le « Courrier de l'Air » lancé par la R.A.F. en France apporte maintenant une substantielle petite revue, la **Revue du Monde Libre**. Les nouvelles de France qui figurent dans le numéro de décembre 1943 révèlent les sabotages, l'exode de 40 000 jeunes Français à travers la frontière espagnole, « la Bretagne au premier rang de la résistance », l'action des patriotes de Savoie, celle des réfractaires dans les maquis, la condamnation par des évêques de maints aspects du Service du Travail Obligatoire. Nous ne reproduisons ici que les pages 1, 2, 3, 4, 5, 46, 47, 48 de ce numéro. *Collection particulière.*

57

La propagande anti-alliée et anti-résistante ne chôme pas, cependant. Une de ses plus frappantes opérations est l'opération « feuilles tombées ». Churchill avait en effet annoncé que le débarquement et la libération seraient fait « avant que ne tombent les feuilles ». La propagande allemande a beau jeu, fin 1943, de représenter Churchill enterré sous les feuilles tombées, et de faire dire à d'innombrables simili-feuilles : « Je suis tombée, ô Churchill! Où es-tu? Où sont tes soldats? » (a, b.) *Collection particulière.*

58

Quant aux affiches du secrétariat général à l'Information et à la Propagande de Vichy, elles exploitent toujours les thèmes du crime et de l'influence communiste, comme il se voit sur cette affiche : « Ils assassinent! enveloppés dans les plis de notre drapeau. » *Coll. particulière.*

59

Jamais encore, comme en cet hiver 1943-1944, les souffrances des populations occupées n'ont été aussi grandes. S'il y a une « cinquième colonne » nazie en France, il y a aussi, sous le drapeau à croix gammée, depuis 1941, la **sixième colonne**, celle des queues interminables devant les boulangeries presque vides, dans la neige, le long de façades que ne réchauffe aucun feu. Composition en couleurs du dessinateur résistant Chancel, chef du réseau **Phratricie**, l'un des meilleurs réseaux rattachés au B.C.R.A. gaulliste de Londres.

60

Mais la voix de la Résistance se fait entendre de plus en plus haut. Dans les premières semaines de 1944, paraît le n° 8 de **Témoignage chrétien**. Il publie l'important manifeste de la résistance spirituelle, dont Edmond Michelet, arrêté au même moment, avait été une des personnalités les plus ardentes; et il prend vivement à partie Philippe Henriot, ancien militant catholique devenu milicien et secrétaire d'État à l'Information depuis le 1^{er} janvier 1944, dont les commentaires radiophoniques quotidiens, faits avec talent, attaquent sans merci les résistants.

61

Et, chaque jour, les résistants témoignent, au prix de leur vie, avec un courage surhumain, de la pureté de leurs intentions. Ainsi de Pierre Brossolette, ancien élève de l'École Normale Supérieure, éditorialiste du **Populaire** et socialiste en vue, avant la guerre, mais qui s'est opposé à la reconstitution des vieux partis politiques dans la Résistance, et a fait amitié dans le combat avec ses anciens ennemis politiques de droite. Un des principaux responsables du B.C.R.A. qui, de Londres, anime la résistance intérieure, il est arrêté au début de 1944 lors d'une de ses missions en territoire occupé; dépositaire de lourds secrets, il se tue pour ne pas risquer de parler sous la torture. *Archives Documentation Frse.*

83

Car, chaque jour, la Résistance systématise mieux sa recherche de renseignements, comme le montre ce plan de recherches diffusé à ses agents par le réseau **Eleuthère** où sont suivies une à une tous les grandes unités allemandes en France. (a, b.) *Documents Pierre Nord.*

84

Mais, partout, le débarquement maintenant acquis, les forces allemandes réagissent avec une brutalité croissante. Une patrouille de troupes allemandes en opérations cherche, à coups de crosse, à se faire ouvrir la porte d'une maison. *Document France d'Abord.*

85

Le visage terrible, démoniaque, des représailles S.S. s'impose à des centaines de villages et de villes de France. Un soldat S.S. en opérations, tel que purent le voir, entre autres, les malheureux habitants d'Oradour-sur-Glane assaillis, l'après-midi du 10 juin 1944, par une compagnie de la division S.S. **Das Reich.** *Photo E.C.A.*

86

La presse clandestine tient la chronique de ce terrorisme hitlérien en France. « Visions d'horreur » : *Ascq*, avril 1944; *Oradour*, juin 1944. N° 12 de **Témoignage chrétien**, paru fin juin 1944.

87

Les résistants pris par les Allemands sont en grand nombre fusillés sur place, parfois à genoux comme sur cette photographie de maquisards alignés dans une prairie, les mains derrière la tête, sous le beau soleil de l'été.

88

Ceux des résistants qui n'ont pas été fusillés, ou ne sont pas morts sous les tortures, sont dirigés sur les camps d'extermination en Allemagne. Première étape du calvaire de ces déportés, le camp de Royallieu à Compiègne que connurent notamment les sœurs du colonel Rémy.

89

Parvenus dans les camps d'Allemagne, les résistants, hommes et femmes, revêtus de tenues rayées, subiront les formes les plus ignominieuses de la torture et du massacre. Ici, un gardien allemand donne un coup de botte sur le cadavre d'un déporté, devant deux camarades de celui-ci pendus à des arbres par les bras. *Document F.N.D.I.R.P., photo Dorka.*

90

« Diffusion urgente », « Destinataires : tous services de Police et de Gendarmerie » : la police parisienne de Vichy, sous la signature de Buffet, distribue en juin 1944 cette liste de résistants avec leurs signalements et leurs photos d'identité. *Photo Dorka.*

91

Mais, comme le général de Gaulle l'avait prophétisé dès juin 1940, en cette fin de printemps 1944 les « forces immenses du monde libre écrasent l'ennemi ». Élément de ces forces immenses : sur un aérodrome d'Angleterre, cette formidable concentration de planeurs préparés pour soutenir le débarquement. *Photo E.C.A.*

92

Partout, les communications de l'armée allemande ne sont plus que chaos. Déraillement sur une voie ferrée française en 1944. *Photo Dorka.*

93

En Normandie, en dépit de la tenace résistance allemande, jour après jour, les Alliés progressent. *Musée de la Guerre.*

94

Et en Normandie, en Bretagne, derrière la ligne de front, les premiers commandos français parachutés sont accueillis avec joie par les villageois et villageoises.

95

Dès le 14 juin 1944, le général de Gaulle visite la première sous-préfecture française libérée : Bayeux. On voit ici le général prononçant son premier discours sur le sol de France, place du Château à Bayeux, avec, à sa droite, Maurice Schumann et le général Kœnig, commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur. *Archives Documentation Frse.*

96

« Harcelez, attaquez, exterminiez l'ennemi ! » **France d'Abord**, organe clandestin des F.T.P.F., publie le 15 juillet 1944 le communiqué n° 84 de ce mouvement en zone nord, qui donne une formidable liste d'actions de sabotage et d'attaques armées réalisées contre les forces allemandes. N° 58 de **France d'Abord.** *B.D.I.C.*

- 110** Ici, à Paris, on voit le colonel Rol-Tanguy, commandant militaire de l'insurrection, entouré de son état-major. *B.N. Estampes.*
-
- 111** Sur toutes les routes, les colonnes allemandes sont attaquées par les F.F.I., ces **produits du sol** auxquels le dessinateur Chancel, chef lui-même du réseau **Phratric**, a dédié cette très belle, très symbolique et très véridique composition en couleurs.
-
- 112** Partout, les « seigneurs de la guerre » se transforment en prisonniers. Ici, à l'hôtel Majestic, ancien quartier-général parisien de la Wehrmacht, les officiers allemands sont parqués, assis à terre, après avoir été désarmés. *Collection particulière.*
-
- 113** Et, le vendredi 25 août, **Défense de la France** peut publier son premier numéro de vrai journal, à l'air libre, en une édition spéciale qui annonce aux Parisiens : « Les chars du général Leclerc sont à Chevilly et à La Croix-de-Berny. »
-
- 114** Dès le soir du 25 août, c'est, à chaque coin de rue parisienne, le baiser aux libérateurs. *Musée de la Guerre.*
-
- 115** Enfin sont réunis dans la capitale les trois grands soldats de la Résistance : De Gaulle, Leclerc, Kœnig. De Londres, de Koufra et de Bir-Hakeim à Paris, la France est vraiment rentrée dans la guerre.
-
- 116** Et c'est l'apothéose, une tumultueuse détente : le défilé victorieux sur les Champs-Élysées. *Keystone.*
-
- 117** « Vive de Gaulle », « Vive la République », crie la foule où femmes et enfants sont largement majoritaires, car les prisonniers ne sont pas rentrés et le combat continue. *Keystone.*
-
- 118** L'histoire de la Résistance prend fin. Commence celle de l'épuration. Nous ne l'évoquerons que par cette image symbolique des premiers châtiments : tondue, le visage marqué par les coups, cette femme est promenée dans la rue tenant un écriteau où l'on peut lire : « A fait fusiller son mari. » *Musée de la Guerre.*
-
- 119** Sur les murs, vibre désormais partout le mot **Liberté**, en tête de la première affiche signée par le Gouvernement Provisoire de la République Française. Cette affiche, imprimée dans les derniers jours de l'occupation allemande à Paris, en août 1944, est comme le symbole concret de la Résistance victorieuse. *B.N. Affiches.*
-
- 120** La victoire de la Résistance c'est, enfin, la résurrection de **Madame Lazare**, cette République dont le général de Gaulle dira qu'il l'a sortie du tombeau. **Victoire, Madame Lazare** : double légendaire d'une des compositions, riches d'émotion et d'esprit, du dessinateur Chancel.

Les chansons d'Anna Marly reproduites dans les disques du présent coffret sont sous copyright SUISA et l'enregistrement en a été repris de celui effectué par L'ENCYCLOPEDIE SONORE de la Librairie Hachette, avec l'aimable autorisation de ces deux sociétés.

Les autres documents sonores réunis appartiennent, pour leur presque totalité, au fonds de la S.E.R.P., 6, rue de Beaune, à Paris, qui a publié, notamment, les disques suivants dans sa collection Hommes et faits du XX^e siècle :

- *Philippe Pétain,*
- *De Gaulle,*
- *Le III^e Reich,*
- *La Libération de Paris.*

LE GENERAL DE GAULLE.

TRES SECRET

A CARLTON GARDENS W. 1.
CENTRAL PARK

22 Oct 42

Mon cher ami,

La présence simultanée à Londres de Bernard et de Charvet a permis d'établir l'entente entre leurs deux mouvements de résistance, et de fixer les conditions de leur activité sous l'autorité du Comité National.

J'ai vivement regretté votre absence pendant cette mise au point. Je pense, cependant, que les dispositions qui ont été arrêtées faciliteront l'exécution de la mission qui vous est confiée.

Vous aurez à assurer la présidence du comité de coordination au sein duquel seront représentés les trois principaux mouvements de résistance: "COMBAT", "FRANC-TIREUR", "LIBERATION". Vous continuerez d'autre part comme représentant du Comité National en zone non-occupée, à prendre

tous les contacts politiques que vous jugerez opportuns. Vous pourrez y employer certains de nos agents qui vous sont directement subordonnés.

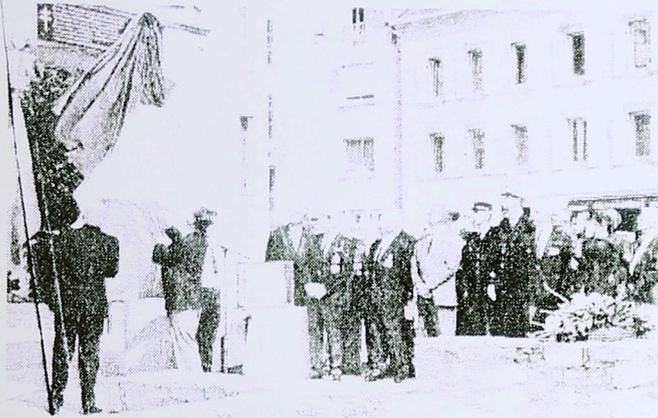
Toutes organisations de résistance, quel que soit leur caractère, autres que les trois grands mouvements groupés par le comité de coordination, devront être invitées à affilier leurs adhérents à l'un de ces mouvements et à verser leurs groupes d'action dans les unités de l'armée secrète en cours de constitution. Il convient en effet d'éviter la prolifération de multiples petites organisations qui risqueraient de se gêner mutuellement, de susciter des rivalités et de créer la confusion.

Je tiens à vous redire que vous avez mon entière confiance et je vous adresse toutes mes amitiés.

J. de Gaulle

Le général Guéguen a dévoilé hier matin une plaque Hommage à l'épopée du Trébouliste

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1940, le langoustier Le Trébouliste quitte le port du Rosmeur, emmenant vers l'Angleterre l'école de pilotage 23 de l'armée de l'air. « A la barre, raconte Michel Mazéas, le patron, François Lelguen, ne savait pas encore qu'il convoyait ceux qui allaient former l'ossature du groupe « Lorraine » des forces aériennes françaises ».



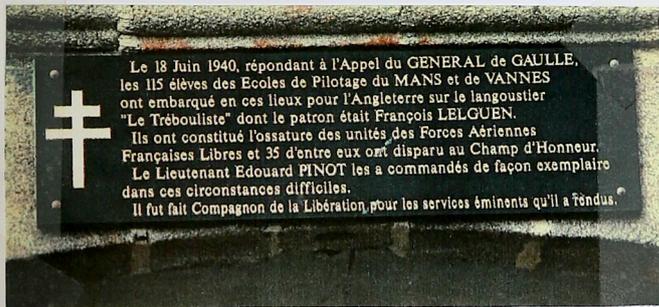
Hier matin, à la Glacière, on a dévoilé une plaque qui rappellera le départ du navire douarneniste pour Londres. De cet événement dépend la présence française dans les airs...

C'est pour commémorer ce départ historique que le général Guéguen, président de l'amicale des FAFL, a dévoilé hier matin une plaque au fronton de la Glacière qui rappellera cet embarquement de volontaires français, « symbole de la réponse de l'appel du 18 juin du général De Gaulle ». Sur le port, entre la cale ronde et la cale raie, un détachement militaire rendait les honneurs alors que personnalités et associations patriotiques animaient cette cérémonie dominée par le discours de Michel Ma-

zéas. Joseph Trétout a, en effet, volontiers cédé la parole à l'ancien maire organisateur de cette

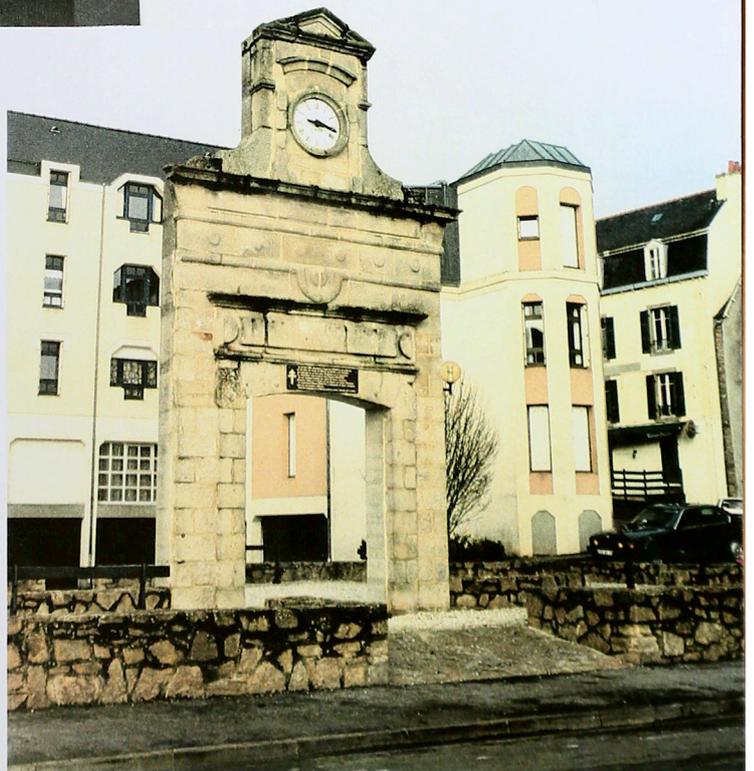
manifestation et qui s'est vu remettre du général Guéguen l'insigne des FAFL.

DOUARNENEZ



Le 18 Juin 1940, répondant à l'Appel du GENERAL de GAULLE, les 115 élèves des Ecoles de Pilotage du MANS et de VANNES ont embarqué en ces lieux pour l'Angleterre sur le langoustier "Le Trébouliste" dont le patron était François LELGUEN. Ils ont constitué l'ossature des unités des Forces Aériennes Françaises Libres et 35 d'entre eux ont disparu au Champ d'Honneur. Le Lieutenant Edouard PINOT les a commandés de façon exemplaire dans ces circonstances difficiles. Il fut fait Compagnon de la Libération pour les services éminents qu'il a rendus.

DANS la crypte du Déporté, on peut lire sur les murs quelques phrases de Vercors : « Le jour où les peuples auront compris qui vous étiez, ils mordront la terre de chagrin et de remords, ils l'arroseront de leurs larmes et vous élèveront des temples. »





Le 18 Juin 1940, répondant à l'Appel du GENERAL de GAULLE,
les 115 élèves des Ecoles de Pilotage du MANS et de VANNES
ont embarqué en ces lieux pour l'Angleterre sur le langoustier
"Le Trébouliste" dont le patron était François LELGUEN.
Ils ont constitué l'ossature des unités des Forces Aériennes
Françaises Libres et 35 d'entre eux ont disparu au Champ d'Honneur.
Le Lieutenant Edouard PINOT les a commandés de façon exemplaire
dans ces circonstances difficiles.
Il fut fait Compagnon de la Libération, pour les services éminents qu'il a rendus.

*Hier matin, à la Glacière, on a dévoilé une plaque qui rappellera
le départ du navire douarneniste pour Londres. De cet événement
dépend la présence française dans les airs...*

JOURNAL OFFICIEL

DE LA FRANCE LIBRE

8

LOIS ET DÉCRETS

ORDONNANCES, ORDRES, ARRETES, CIRCULAIRES, COMMUNICATIONS ET ANNONCES

*Jusqu'à nouvel avis le Journal Officiel de la France Libre
se vend exclusivement au Numéro*

Le Journal Officiel de la France Libre comprend : 1° les textes organiques ; 2° les Ordonnances Lois ; 3° les Décrets ; 4° certains Ordres militaires ; 5° les Arrêtés ; 6° les Circulaires, communications et informations ; 7° divers documents administratifs.

DIRECTION, REDACTION ET ADMINISTRATION, 4, Carlton Gardens, Londres, S.W.1.

SOMMAIRE

Proclamation du Général de Gaulle, conviant tous les Français à s'unir à lui dans la continuation de la lutte (p. 1)

(texte de l'affiche qui a été placardée sur tous les murs en Angleterre).

Appel du Général de Gaulle, radiodiffusé le 18 juin 1940 (p. 1).

TEXTES ORGANIQUES

Accord entre le Gouvernement Britannique et le Général de Gaulle, relatif à l'organisation, à l'utilisation et aux conditions de service d'une force de volontaires français (p. 2).

Manifeste du 27 octobre 1940, relatif à la direction de l'effort français dans la guerre (p. 3).

Ordonnance No. 1, organisant les pouvoirs publics durant la guerre et instituant le Conseil de Défense de l'Empire (p. 3).

Ordonnance No. 2, portant nomination des membres du Conseil de Défense de l'Empire (p. 3).

Communiqué du 6 janvier 1941, relatif aux rapports du Gouvernement Britannique avec le Général de Gaulle, chef des Français Libres, et le Conseil de Défense de l'Empire ainsi qu'à sa collaboration avec les territoires français libres d'outre-mer (p. 3).

Déclaration Organique, complétant le Manifeste du 27 octobre 1940 (p. 4).



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille !
Mais la France n'a pas perdu la guerre !*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver !

VIVE LA FRANCE !

J. de Gaulle

GENERAL DE GAULLE,
QUARTIER GENERAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.

APPEL DU GENERAL DE GAULLE radiodiffusé le 18 juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot, est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule. Elle n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force

JOURNAL OFFICIEL

DE LA FRANCE LIBRE

LOIS ET DÉCRETS

ORDONNANCES, ORDRES, ARRÊTES, CIRCULAIRES, COMMUNICATIONS ET ANNONCES

*Jusqu'à nouvel avis le Journal Officiel de la France Libre
se vend exclusivement au Numéro*

Le Journal Officiel de la France Libre comprend : 1° les textes organiques ; 2° les Ordonnances Lois ; 3° les Décrets ; 4° certains Ordres militaires ; 5° les Arrêtés ; 6° les Circulaires, communications et informations ; 7° divers documents administratifs.

DIRECTION, REDACTION ET ADMINISTRATION, 4, Carlton Gardens, Londres, S.W.1.

SOMMAIRE

Proclamation du Général de Gaulle, conviant tous les Français à s'unir à lui dans la continuation de la lutte (p. 1)

(texte de l'affiche qui a été placardée sur tous les murs en Angleterre).

Appel du Général de Gaulle, radiodiffusé le 18 juin 1940 (p. 1).

TEXTES ORGANIQUES

Accord entre le Gouvernement Britannique et le Général de Gaulle, relatif à l'organisation, à l'utilisation et aux conditions de service d'une force de volontaires français (p. 2).

Manifeste du 27 octobre 1940, relatif à la direction de l'effort français dans la guerre (p. 3).

Ordonnance No. 1, organisant les pouvoirs publics durant la guerre et instituant le Conseil de Défense de l'Empire (p. 3).

Ordonnance No. 2, portant nomination des membres du Conseil de Défense de l'Empire (p. 3).

Communiqué du 6 janvier 1941, relatif aux rapports du Gouvernement Britannique avec le Général de Gaulle, chef des Français Libres, et le Conseil de Défense de l'Empire ainsi qu'à sa collaboration avec les territoires français libres d'outre-mer (p. 3).

Déclaration Organique, complétant le Manifeste du 27 octobre 1940 (p. 4).



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille !
Mais la France n'a pas perdu la guerre !*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver !

VIVE LA FRANCE !

J. de Gaulle

GENERAL DE GAULLE,
QUARTIER GENERAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.

APPEL DU GENERAL DE GAULLE radiodiffusé le 18 juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes

submei

restre

. Infin

les ch

Allema

sont le

Allema

point

aujourd

Mais

L'espé

défaite

Croy

naissan

rien n

mêmes

peuvent

Car

n'est p

derrière

L'Empi

contint

l'Angle

l'imme

Cette

ritoire

guerre

de Fra

mondia

retards

péchen

les mo

jour n

par la

vaincre



La Résistance est née le 18 juin 1940, non seulement dans son esprit mais dans sa lettre.

Mais la Résistance prend date effectivement du 25 juin 1940 à 0 h 35. A cette date et à cette heure, l'armistice est devenu effectif, qu'avait décidé le Conseil des ministres présidé à Bordeaux par M. Albert Lebrun, président de la République, le maréchal Pétain étant président du Conseil.

Le confirme ce numéro de 5 heures du matin, le 25 juin 1940, du journal de Bordeaux la France de Bordeaux et du Sud-Ouest qui annonce tout à la fois :

- « Les hostilités ont cessé à 0 h 35. »
- « Le gouvernement a décidé que la journée serait une journée de deuil national. »
- « Le colonel d'infanterie de Gaulle est mis d'office à la retraite... »

La Résistance s'incarne, dès ce moment, dans une voix, celle du général de Gaulle, à Radio-Londres : l'appel du 18 juin est suivi de l'appel du 22 juin et de l'appel du 28 juin où est condamné l'armistice, proclamé le maintien de la présence française dans la guerre, face à l'Allemagne nazie.

A la même époque, à Londres, voici de Gaulle (général de brigade à titre temporaire), suivi de son officier d'ordonnance, le lieutenant de Courcel. B. N. Estampes.

